

Revue de presse

- sélection -

ANNETTE

Clémentine Colpin • Canicule



Création 2023 au théâtre Le Rideau, Bruxelles

SOMMAIRE



Presse écrite

CRITIQUES PAPIER

Jean-Marie Wynants, Le Soir	3
Nadja Pobel, Le Petit Bulletin Lyon	4
Marie-Pierre Genecand, Le Temps d'aujourd'hui	6

PORTRAIT PAPIER

Hanna Laborde, Magazine Théâtre(s)	7
--	---

CRTIQUES WEB

Virginie Jortay, Les Grenades RTBF	8
F.P, Télérama	13
Laurent Goumarre, Libération	14
Sandrine Blanchard, Le Monde	16

INTERVIEW WEB

Manon Legrand, Axelle Magazine	18
--	----



Presse audio-visuelle

CRTIQUES RADIO

François Morel, Radio France , France Inter	23
Rebecca Manzoni, Radio France , Le Masque et la plume	23

INTERVIEWS RADIO

Charlotte Dekoker, Week-end Première RTBF	24
Matin Première, La Première RTBF	24

• Jean-Marie Wynants, Le Soir, 14/11/2023

Le Soir Mardi 14 novembre 2023

14 **culture**

SCÈNES

« Annette » au Rideau, itinéraire d'une femme multiple

Ni comédienne ni danseuse, Annette Baussart se raconte pourtant sur la scène du Rideau, entourée de quatre interprètes faisant renaître les souvenirs d'un parcours complexe et contradictoire.

CRITIQUE

JEAN-MARIE WYNANTS

★★★★☆

Elle s'appelle Annette, avec deux « n » et deux « t » et sa vie est un roman qui se déroule sous nos yeux. Dans l'intimité de la salle du Rideau, Annette est là, en chair et en os, 74 ans et un dynamisme de jeune fille. Ni actrice ni danseuse, elle devient pourtant, soir après soir, l'interprète de sa propre histoire. Ou plus exactement, l'une des interprètes. Car à ses côtés, deux comédiennes et deux danseurs évoquent son parcours par petites touches poétiques, humoristiques, visuelles, donnant à cette biographie scénique un côté joyeux, vivant et extrêmement varié.

Né de sa rencontre avec la metteuse en scène Clémentine Colpin, ce spectacle dévoile le parcours d'un personnage hors du commun remettant en cause toutes les idées reçues sur les femmes, les mères, les travailleuses, les épouses, les femmes libres de son époque. Comme la mémoire qui va et vient, il épouse un fil chronologique mais suit également les méandres de la pensée d'Annette chez qui un souvenir en appelle un autre sans souci de logique.

Les premiers prennent corps dans une séquence années 50. Doris Day chantant *Que Sera Sera* ou la fine équipe de *Singing in the Rain* interprétant l'inoubliable *Good Morning* lui font retrouver



Annette se raconte avec l'aide d'un quatuor de comédiennes et danseurs reconstituant divers épisodes de son parcours. © LAURENT POMA

les plaisirs de l'enfance. Puis les souvenirs se succèdent : le lavage pudibond chez les bonnes sœurs, le premier emploi dans un pool de dactylos, les collègues mariées qui lui donnent une terrifiante impression de conformisme et d'ennui, le voyage en Allemagne, la rencontre de Peter, la vie de couple, la prise de conscience que sa vie est désormais figée lorsqu'on vient lui installer une machine à laver...

Les éclats d'une mémoire capricieuse

Tout cela se raconte, se joue, se chante, se danse sous nos yeux par la grâce de

quatre interprètes lumineux (Pauline Desmarests, Ben Fury, Alex Landa Aguirreche et Olivia Smets) entourant Annette, prenant sa place, rejouant son histoire et parfois la leur, la commentant soudain comme dans un reportage sur le vif, faisant surgir une multitude d'images comme autant d'éclats d'une mémoire capricieuse. Car Annette sait se raconter mais a également oublié des pans entiers de son parcours. Entre petites annonces de rencontre, plaisir de lingerie, histoire d'amour avec une femme au sourire irrésistible, engagement dans la lutte pour les droits des homosexuels, implication totale dans le

bénévolat... Annette raconte le meilleur et le pire, le touchant et le dérangeant comme lorsqu'elle refuse de s'occuper de ses enfants pour ne pas qu'ils souffrent de son inéluctable départ. Elle dévoile sa fragilité de « fille moche » dont on se moque, ses doutes, ses enthousiasmes comme ses côtés les moins aimables.

La vie d'Annette est un roman dont elle est le personnage central, ambigu, complexe. « J'suis pas à un paradoxe près, non plus », reconnaît-elle dans la dernière partie du spectacle. Au bout du parcours, il reste un sujet tabou : la mort. Mais là aussi, Annette nous prend par surprise, expliquant vouloir vivre sa mort, seule. Pour en profiter pleinement. Et tant qu'à faire, elle joue cette mort rêvée avec l'aide de ses quatre jeunes comparses. Une mort si joyeuse, si belle que la metteuse en scène doit la rappeler à l'ordre : « Annette ! N'oublie pas de mourir ! »

Alors Annette meurt, comme on meurt au théâtre puis se relève, radieuse, salue avec toute l'équipe sous un tonnerre d'applaudissements auquel elle se joint en quittant le plateau pour applaudir de la salle celles et ceux avec qui elle a rejoué sa vie. Comme si tout cela n'était qu'une fiction qui désormais leur appartient. Et qu'elle partage avec nous, soir après soir.

Jusqu'au 18 novembre au Rideau, www.lerideau-brussels.be; du 28 novembre au 2 décembre au Studio 12 à Louvain-la-Neuve, www.levilar.be

La mémoire vive d'Annette

(Baussard)

Théâtre / En retraçant avec une grande tendresse la vie cabossée et obstinément libre d'une septuagénaire, la jeune compagnie belge Canicule, fait de la vieillesse un trésor. Et un spectacle marquant.

PAR NADJA POBEL

Voici un spectacle peu compatible avec l'exercice de la critique qui réclame de donner à minima deux ou trois éléments narratifs pour ne pas perdre le lecteur. Ce serait cependant vous priver du bonheur de suivre le destin de cette Annette qui peut se résumer en mot : émancipation. Alors, disons que c'est une femme d'environ 75 ans, dont la vie est ici simplement déroulée dans son ordre chronologique. Et que, bien qu'elle ne soit pas du tout actrice de métier, elle est au plateau, pleinement, joyeusement. Mais pas seule.

Le reste, c'est la compagnie Canicule qui s'en charge. C'est leur projet, à la fois pour elle et autour d'elle. Elle est « *une p'tite boulotte, rigolote mais pas idiote* » (comme elle le dit d'elle-même) et ils et elles lui confectionnent une sorte de cocon, berceau et linceul mêlés.

« WAKE UP IN THE MORNING »

Sur une scène baignée d'une pleine lumière qui annihile tout esprit maussade ou mélancolique (le nom de leur compagnie leur va si bien), et encadrée par des rideaux de fils blancs qui dessinent une alcôve en transparence, Clémentine Colpin dirige Annette Baussard dans son propre rôle. Elle est accompagnée par deux danseurs (Ben Fury et Alex Landa Aguirreche) et deux comédiennes Pauline Desmarest et Olivia Smets, avec qui elle a fondé cette compagnie belge. Elle les a rencontrés lors de leur formation commune dans la

solide école de l'IAD de Bruxelles. Chacun-e joue de nombreux rôles, endosse celui d'Annette ou même celui de la metteuse en scène. Ils et elles parlent, chantent, sont toujours en mouvement. Parfois Annette se fait entendre en voix-off, issue des enregistrements réalisés lors des travaux préparatoires. Ce spectacle est en effet le récit d'une mémoire, vive, qui d'ailleurs bascule dans la science-fiction car l'après-Annette est envisagée avec la même tendresse que tout ce qui précède. Une douceur empreinte de tristesse qu'on pourrait dire saganienne.

Pour relancer la septuagénaire et la maintenir dans la trace du récit, Clémentine Colpin trouve des subterfuges efficaces et donne une ossature à son spectacle en le rendant léger alors qu'il y est pourtant question de contraintes, de pauvreté (l'un n'étant pas étranger à l'autre) et surtout de



On y pense ce qu'on choisit et ce à quoi on renonce. Cela, jusqu'à ne plus supporter d'y renoncer et trouver une forme d'autonomie.

normes castratrices pour cette Annette qui passe par la case bonne sœur au début de sa vie. On y pense ce qu'on choisit et ce à quoi on renonce. Cela, jusqu'à ne plus supporter d'y renoncer et trouver une forme d'autonomie : c'est ce que porte ce spectacle (prix SADC et prix des Lycéens au Festival Impatience 2024) sans enjoliver la maternité ni la solitude engendrée par le fait d'opter, *in fine*, pour sa propre liberté. Annette redéfinit les notions d'amour et de désir et, à 50 ans, et accède à ce qui est très subtilement nommé « la mise à disposition totale du présent ». On ne saurait demander mieux.

Annette

Du 14 au 17 janvier 2026 au théâtre de la Croix-Rousse (Lyon 4*) ;
de 6 à 29€
Texte publié (aux éditions Entre deux chaises) : 12€



Cours de japonais tous niveaux

CPF japonais
CPF français

Qualiopi
processus certifié
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Démarrage débutants
Samedi 21 février 16h

Cours
Stages
Ateliers
culturels
Boutique



Cours réguliers
Cours en visio

tous âges / Conversation / Stages
classes rapides objectif JLPT N5 et N4



co-working location salles de formation

Espace Lyon Japon
.com

Théâtre COMÉDIE ODÉON

LYON PRESQU'ÎLE

À découvrir en 2026 !

La Machine de Turing



PROLONGATIONS
JUSQU'AU 14 MARS 2026
À 19H

Les 4 Mousquetaires Épopée Pop



DU 11 AU
28 FÉVRIER 2026
À 21H

Un peu de calme avant la tempête



DU 04 AU 21 MARS 2026
À 21H

Et si les œuvres d'art pouvaient parler ?



DU 18 MARS
AU 04 AVRIL 2026
À 19H

www.comedieodeon.com

6, RUE GRÔLÉE - 69002 LYON
MÉTRO A CORDELIERS | BUS C13 - C14 - TB11...
PARKING GRÔLÉE-CORDELIERS-RÉPUBLIQUE | STATION VÉLOV

- Marie-Pierre Genecand, Le Temps d'aujourd'hui, 29/01/26

18 Culture

A Bienne, Annette défie la normalité

SCÈNES 76 ans et un sacré tempérament. Aux côtés de quatre jeunes comédiennes et danseurs, la Belge Annette Baussart évoque sa vie rock'n roll. A voir au Théâtre Les Halles, à Sierre, demain et samedi

MARIE-PIERRE GENECAND

«Un enfant, c'est fragile, on ne sait pas trop ce que ça va devenir... Est-ce que ça ne va pas être un cactus?» «Une machine à laver, c'est plus lourd qu'une alliance au doigt. Quand je l'ai reçue, la machine, j'ai pleuré pendant trois jours.» «Une fois, je me suis dit: «Mais Annette, tu es un crabe! Un crabe qui marche en diagonale au milieu des tout droits!» Avec son franc-parler, son accent belge et sa vie mouvementée, Annette Baussart est une bombe d'humanité. La metteuse en scène Clémentine Colpin ne s'est pas trompée lorsqu'elle a recruté l'ainée dans un atelier théâtre. Primée par les lycéens au festival Impatience de 2024, Annette réhabilite tous les «pas comme il faut» qui ramènent dans ce monde standardisé. A savourer les 30 et 31 janvier au Théâtre Les Halles, à Sierre.

Debut très catholique

Quel plaisir, aussi, de voir la salle de Nebia pleine à craquer. Car, très fan de rock, la ville de Bienne est moins portée sur le théâtre et la nouvelle directrice, Judith Madeline Walter, doit imaginer toutes sortes de stratégies pour remplir ses travées (voir complément). Parmi lesquelles, un échange de public avec Le Pommier, salle neuchâteloise emmenée par le dynamique Yan Walther qui, mardi soir, est arrivé avec 35 spectateurs sous le bras et un cordon à la main (il a offert les chips et l'apéro pendant le trajet).

Annette, donc, le hit de la soirée. Dans le train du retour, la joyeuse cohorte neuchâteloise salue le courage d'Annette Baussart, cette Bruxelloise née en 1950, dont les parents adoraient Doris Day, et qui a passé ses jeunes années dans un internat de bonnes sœurs à se laver au gant de toilette sous un t-shirt, comme le voulait la pudeur. Malgré ce début très catholique, la jeune femme n'a jamais pu entrer dans le rang. Que ce soit le pool de dactylos babillantes d'une entreprise guindée, les couples qu'elle a tentés ou encore, plus douloureux, la maternité. En marge des fausses



Nature et sans complexe, Annette est une jeune femme de 76 ans. (LAURENT POMAI)

couches et des avortements, la septuagénnaire confesse avoir été deux fois maman, mais que c'était «les enfants de leur père», Peter, un Allemand prévenant.

Effet montgolfière

Elle dit: «Ma fille aurait aimé naître dans la famille Ingalls de *La Petite maison dans la prairie*, mais elle est tombée dans une cheminée.» Le public rit beaucoup de ces saillies qui montrent le décalage entre les attentes pesant sur la narratrice et son impossibilité à les satisfaire. Mais il est aussi touché par les moments de grâce. Comme cette représentation des *Noces de Figaro* que lui offre Henning, un compagnon danois amateur de lingerie en satin. «Face à cet

DYNAMISATION

«50% de fréquentation, ça fait déjà chaud au cœur»

Les 35 ans rayonnants, Judith Madeline Walter dirige Nebia depuis janvier 2025. Elle a succédé à Marynelle Debétaz qui, pendant ses quinze ans de direction, a accompagné les travaux de la grande salle et tenté de populariser sa programmation en français dans une Bienne bilingue. Pour cette institution qui compte aussi un théâtre de poche en vieille ville, la fréquentation est importante, puisque le budget déjà serré de 1,4 million n'est garanti qu'à hauteur de 976 000 francs par les subventions de la ville, des communes et du canton. La billetterie a un rôle à jouer. Interviewée l'année passée, Judith Madeline Walter nous assurait qu'elle allait «amener les Bernois à Nebia». Six mois plus tard, qu'en est-il? «Nous avons eu des hauts, comme Louise, la production de Martin Zimmermann, et des bas, comme le spectacle

d'ouverture de saison de Thom Luz. Mais nous continuons à nous mobiliser pour élargir le public.» Par exemple, lorsque Nebia a reçu fin novembre le cabaret Edith Beale au Reno Sweeney, son metteur en scène Pierre Maillat et la directrice ont «fait tous les bars et boîtes gays de la région pour annoncer cette production». Rebelle avec Annette. «J'ai contacté les EMS environnants et tenté d'organiser des transports de résidents, mais, finalement, ce sont les familles intéressées qui ont véhiculé leurs aînés», détaille Judith Madeline Walter. Qui a aussi intensifié la présence de Nebia sur les réseaux sociaux. «De toute façon, avec cinq équivalents temps plein, nous ne pouvons pas faire des miracles. Vu d'où on vient, 50% de fréquentation nous font déjà chaud au cœur», sourit la directrice. ■ MPG

opéra, je suis devenue montgolfière. J'ai décollé, volé dans les airs», s'enflamme Annette, prenant alors une revanche sur son éducation dans laquelle exprimer un avis sur un domaine inconnu était interdit.

Ce spectacle fustige les conventions corsetées et célèbre la liberté

Ce spectacle fustige les conventions corsetées et célèbre la liberté. Dans la quarantaine, Annette rencontre Joëlle, s'embrase au premier sourire et devient active dans les milieux gays de Bruxelles. De cette homosexualité, elle a très peu parlé à l'extérieur, car «c'était une belle histoire d'amour, une perle que je ne veux pas jeter aux cochons». Plus tard, elle ajoute: «L'amour, c'est un mariage, faut du courage pour s'y lancer.» Des hauts et des bas, des «oui» et des «non». Annette a la force d'incarner toutes ses contradictions.

Une héroïne, trois voix

Et, à la mise en scène, Clémentine Colpin a l'intelligence de traiter cette parole de mille façons. Déjà, la voix de l'héroïne vient parfois d'un enregistrement effectué au début du travail et diffusé à travers une enceinte qui trône sur scène. Mais surtout, cette parole est souvent relayée par deux comédiennes, Pauline Desmarests et Olivia Smets, qui, seules ou à l'unisson, reprennent au «je» les récits de l'ainée, tandis que deux danseurs, le breaker Ben Fury et le plus classique Alex Landa Aguirre expriment à travers le mouvement ses états intérieurs. Ce parti à deux avantages. Insuffler de l'énergie au plateau et parler des notions d'héritage. Car, et les adolescents dans la salle en témoignaient, mardi, la rébellion d'Annette était sans âge. ■

Annette. Les 30 et 31 janvier. Théâtre Les Halles, Sierre.

Art

SALON aussi de

ELIENNE SU

Révisé à
fieri, une
Prix. Solo
vous spon
son Prix!
de jeun
téb. En
publique
qui son
propre
reuses
extendu
Tague
Charles
table n
sine T
The Li
Therol
Parill
mule
sone
303
huit
Pa
bi

- Hanna Laborde, Magazine Théâtre(s), hiver 2025



ARTISTES / À SUIVRE

CLÉMENTINE COLPIN, CHERCHER LA POROSITÉ

Initée au jeu puis vite happée par la mise en scène, Clémentine Colpin «*façonne*» son théâtre d'après des méthodes de montage audiovisuel. Une pratique que la diplômée de La Manufacture (Suisse) creuse depuis une formation révélatrice avec l'inspirante metteuse en scène Christiane Jatahy. En témoigne *Annette*, son ovni scénique créé en 2023 à partir d'entretiens menés avec une septuagénaire, qui joue son propre rôle. Annette, elle s'en est énamourée il y a sept ans, puis a passé des heures à recueillir les fluctuations de ses souvenirs. Cela fait sens chez celle qui vénère les seniors et a le souci de la transmission chevillé au cœur. L'admiratrice de la photographe Nan Goldin a l'œil soigneux du cadrage : elle ne fait pas le portrait de la débordante Annette, mais déploie le vécu de son corps en «*paysage*», un format ouvrant «*un hors-champ infini*». Au plateau, elle raccorde les arts, le documentaire et la fiction, professionnels et amateurs, âges jeunes et vieux, autant de matières palpables «*hétérogènes*» propices à «*redonner corps à un passé*». Préférant l'horizontalité à toute verticalité, cette enseignante toujours chercheuse pense collectif, et forme un être tricéphale avec Olivia Smets et Pauline Desmarets, la compagnie belge Canicule, porteuse de récits alternatifs depuis 2016. Celle qui craint «*l'effritement*» de nos mémoires n'a pas fini de faire danser les archives.

PAR HANNA LABORDE
PHOTO JULIEN PEBREL

HIVER 2025 / théâtre(s)

CRITIQUES WEB

• Virginie Jortay, Les Grenades RTBF, 13/11/2023

LES GRENADES

"Annette" au théâtre Le Rideau : l'amour de la vie et des autres



© Laurent Poma

hier à 20:02 • 5 min

Par Virginie Jortay*, une chronique pour Les Grenades

PARTAGER



Écouter l'article

Annette a 74 ans. Annette est de Laeken et en a l'accent. Une voix bien bruxelloise, reconnaissable parmi toutes, celle d'une madame Tout-le-monde.

Mais Annette, c'est tout un monde, et la voilà qui déboule, en chair et en os devant nous.

Un langage particulier

La metteuse en scène, Clémentine Colpin, fait sa connaissance en 2019. Fascinée par ce personnage singulier, elle se lance dans une série d'entretiens sonores pour accumuler la matière de son spectacle.

Au fil de ses laboratoires à la recherche d'un langage au moins aussi singulier que celui de son sujet, l'artiste et autrice trouve sa façon de restituer la complexité de celle qui lui a accordé sa confiance. Entouré d'une équipe de création complice (notons un 100% féminin hors plateau), le projet trouve ses codes scéniques : dédoubler le sujet (Annette), et même le quadrupler.

Ainsi, sur le plateau, la vraie Annette (Baussart) est accompagnée de **Pauline Desmarests, Ben Fury, Alex Landa Aguirreche et Olivia Smets**. Les acteur·ices et danseur·ices sont à la fois partenaires, échos et chœur. Tandis qu'Annette se raconte, et que tous·tes racontent Annette, la metteuse en scène dans la salle – et donc parmi nous – réamorçait sa machine à jouer. Un mécanisme astucieux, judicieux et surtout savoureux.

La voix de l'intime

Sur scène, un haut-parleur nous fait entendre la voix de celle dont nous allons bientôt entendre le récit de vie. Le ton est honnête, sincère et entier. Cette femme, gentiment drôle et presque trop simple est immédiatement touchante.

On ne peut s'empêcher de penser que dans les années 1990, Annette aurait pu être un des sujets de *Strip-tease*, le magazine qui "*vous déshabille*".

Les temps ont changé et le *gaze* aussi. Le *gaze*, c'est le regard ou la façon dont on regarde l'autre. L'œil et l'oreille que porte Clémentine Colpin (et son équipe) sur Annette sont simplement magnifiques.

Pour parvenir à nous livrer tout ce qu'elle va raconter, Annette a dû se sentir en sécurité. Nous allons donc recevoir le partage d'un récit d'intimité.

Une parole rare

Rare est cette parole de femme pour qui la maternité a été une calamité. "*Comment aimer et donner de l'amour quand on sait qu'on est le couteau qui va faire la douleur ?*", déclare-t-elle sans rien masquer. Aussi impuissante que coupable, ne rien regretter.

C'est là toute l'intelligence d'Annette : savoir qu'elle n'a pas tout bien fait, le reconnaître ; savoir qu'elle a été faillible et a pris le large, parce qu'elle n'avait pas d'autre choix.

*J'étais en morceaux. C'est là que je me suis rendu compte que
j'étais en morceaux. Qu'il y avait des morceaux de moi partout...
Que je devais vraiment me ramener, me recoudre*

Annette déroule la suite de ses affranchissements. De femme, de honte, de classe... Difficile de ne pas associer Annette à une figure d'émancipation à la fois terrible et sublime, comme l'est aussi la Jeanne Dielman de Chantal Ackerman, d'ailleurs Clémentine Colpin ne s'en prive pas.

Terrible est sublime cette façon dont Annette nous raconte le souvenir de sa sidération lorsque, jeune adulte, son compagnon et elle venaient d'acquérir un lave-linge... rien qu'à l'évocation de l'objet, on comprend tout que cette machine a pu symboliser pour Annette : le leurre, la nasse, la mort. Or Annette, c'est avant tout la vie, et le rire... Alors, pour échapper au piège de sa destinée, elle va fuir et laisser au père le soin de s'occuper des enfants. La mère abandonne ses enfants.



Les gens qui doutent

Anne Sylvestre les a chantés, la compagnie de Clémentine Colpin nous en offre une, une Annette qui a beaucoup douté – mais n'a jamais rien regretté. Ce qui est beau dans son récit, c'est son honnêteté et son implacabilité : Annette étale le fil de vie avec ses moments drôles, touchants, succulents et parfois un peu lassants.

Elle ne cache rien et nous, spectateur·ices qui la suivons, ne perdons rien de ses élans ni de ses contradictions. Annette a été la femme de son temps, une comme on en connaît tous, joyeuse et généreuse, pénible et entière.

Mais Annette a plusieurs tours dans son sac, dont celui de l'étonnement. Ne voilà-t-il pas, qu'au mi-temps de sa vie de femme-employée de Bruxelles-et amante à ses heures, elle rencontre Joëlle. Joëlle-elle. Elle n'en dit rien à personne mais ne cache rien non plus.

Sans hésitation et parce que libre, Annette "a viré" lesbienne. La voilà n'hésite pas à s'engager puis à devenir un de ces piliers devenus aujourd'hui mythiques d'infor-homos. C'est à ce point du spectacle qu'Annette incarne tout à coup la figure d'une archive vivante, et que le trouble volontaire entre personnage et fiction prend toute sa mesure.

►►► [Pour recevoir les informations des Grenades via notre newsletter, n'hésitez pas à vous inscrire ici](#)

Bascule

À l'heure où les associations lesbiennes écrivent leur histoire – on soulignera l'[étude](#) d'ELC – Eurocentralasian Lesbian Community, ou encore l'appel à témoignage de l'ULB pour la constitution d'une histoire des lesbiennes en Belgique – la figure d'Annette devient historique. Cette ancienne militante qui a pris le contrôle de sa vie, elle s'est affranchie de tout jugement. Fascinante, presque exemplaire, on envie son aisance à être, libre et joyeuse ; on aime sa capacité à être et à assumer avec l'ensemble de ses facettes.



Le parcours d'Annette se transforme ; de banal il devient formidable. L'invisible se révèle et prend sa pleine puissance.

Exemplaire aussi la transmission qui est en train de se jouer dedans nous : entre la vraie Annette et la "bande" de jeunes acteur·ices/danseur·ices qui l'accompagne se joue un échange sincère, hors du jeu et de la représentation, un véritable partage intergénérationnel.

De nos sièges, on ressent leur complicité, probablement de l'amour.

Aimer l'imparfait

Un peu long mais attachant, un peu redondant mais finalement pas tant... Le spectacle de Clémentine Colpin est imparfait ; il est à l'image d'Annette. C'est aussi ce qui le rend juste et troublant.

Pourquoi en serait-il autrement alors que ses fondements s'appuient précisément sur ce mélange de réussites et d'erreurs, de joies et de chagrins ? Se nourrir de tous ces petits détails qui font de la vie d'Annette une vie bien remplie, une vie heureuse et accomplie. Combien d'Annette avons-nous vues ?

Toute cette équipe met dans la lumière ce qui ne se voit pas, porte la parole de celles qui ne la demandent pas, mais qui, dès qu'elles la prennent, nous livrent un monde où on se sent bien, et même un peu chez soi.

A voir au [Rideau](#) jusqu'au 18 novembre.

Télérama¹

Festival Off d'Avignon 2025 : les 30 premiers coups de cœur de "Télérama"

Mises en scène historiques et politiques, adaptations classiques, parcours de femmes, relations de couple, quêtes de soi identitaire et sexuelle... Et toutes les meilleures pièces du Off d'Avignon, à ne pas rater dès le 5 juillet.

"Annette", de et par Clémentine Colpin



Annette Baussart, dans son propre rôle. Photo Laurent Poma

Interviewée en direct et au premier rang du public par la metteuse en scène Clémentine Colpin, la Belge Annette Baussart, 75 ans, raconte sans complexe son parcours de femme vaillante et disruptive. De son humour ravageur et de ses mots drus et crus. Quand elle monte en scène, deux comédiennes et deux danseurs l'accompagnent. Prouesse que de faire rayonner avec tant de bienveillance et d'éclat cette actrice amatrice, femme libre, anticonformiste et battante ! La mise en scène fluide et transparente de Clémentine Colpin évoque les légèretés insolentes des comédies musicales de Jacques Demy. Et invite, grâce à cette Annette insensée, à oser réinventer sa vie. Au dernier festival Impatience, festival du théâtre émergent, les lycéens lui ont fait un triomphe et décerné leur prix, reconnaissant sans doute qu'Annette était bien plus jeune et fantaisiste qu'eux. — **F.P.**



Théâtre

Dans le off d'Avignon : «Annette», 75 ans, ou la joie de vivre d'un corps en révolution

Article réservé aux abonnés

Clémentine Colpin met en scène le récit de vie d'une septuagénaire qui s'est évertuée depuis l'enfance à échapper aux voies trop tracées.



Programmée pour être épouse, mère, et prolo, Annette aura tout fait dévier, avec une conscience qui force le respect. (Laurent Poma/Compagnie Canicule)

Elle, c'est Annette Baussart, 75 ans, au centre de la pièce que lui consacre Clémentine Colpin. Une vie de femme qui se raconte, d'abord en amont sous forme d'entretiens, puis le passage sur scène qu'elle tient de bout en bout, sans vraiment avoir besoin des deux comédiennes et deux danseurs qui l'accompagnent dans ce retour aux souvenirs. *Annette* ou l'autoportrait documentaire : «*Un gros nez, et des gros seins, petite un peu boulotte avec des cheveux bouclés et des lunettes [...] un boudin, un thon, une paire de gros lolos, je faisais tapisserie.*» Mais ça c'était avant, car la femme qui déborde d'énergie, de drôlerie contrôlée face public, recoud aujourd'hui les trous et morceaux d'une vie qu'elle s'est littéralement construite.

Programmée pour être épouse, mère, et prolo, Annette aura tout fait dévier, avec une conscience qui force le respect. *«Je viens du noir le plus absolu, je viens de mon néant et c'est par millimètres que j'ai payé pour grandir et arriver ; mais oui... J'ai ma plénitude.»* A quel prix ! Se barrer du mariage plutôt heureux après l'achat insupportable du lave-linge scellé au mur de la salle de bains, avorter une fois, deux fois, être mère, mais de loin, de deux enfants, aimer le cul, les hommes, une femme, faire tous les métiers, se barrer chaque fois, et, à 50 ans, *«changer complètement de vie en restant sur place. Je ne voulais pas aller faire des frites à Plunkett [...]. Je suis sortie de chez moi, j'ai dit : OK tu poses ton pied, sur la pierre là, tu fais un pas et tu commences une nouvelle vie. Qu'est-ce que tu ferais dans une ville que tu ne connais pas ? Eh bien je suis allée à l'office du tourisme.»*

Danser sa mort

Annette n'est pas une transfuge de classe. Ce n'est pas ça son histoire, qui ne se réduit à rien, pas plus à ses engagements LGBT+ qu'à son manque de tendresse partagée quand on a 75 ans. *Annette* – et c'est la force de son récit travaillé par Clémentine Colin et Pauline Desmarets, récompensé des prix SACD et des lycéens du festival Impatience 2024 –, c'est la joie de vivre d'un corps en libération. Ça commence très jeune, elle a six, sept ans quand sans rien dire à sa mère, elle demande une fois, deux fois, trois fois au coiffeur de sa rue de lui couper les cheveux, gratis bien sûr. Ça continue aujourd'hui sur le plateau où elle danse sa mort. Elle a tout prévu. Enterrée pour *«rendre à la nature ce que la nature m'a donné»*. La musique : le *Duo des fleurs* de Delibes. Alors elle s'enveloppe d'un immense tissu au crochet, mène la dernière danse avec ses complices de plateau, se dépose et se relève grand sourire ; c'est tellement beau de mourir chaque soir sur scène.

CULTURE • FESTIVAL D'AVIGNON

Au Festival « off » d'Avignon, la confession sensible d'Annette, 75 ans, héroïne populaire

Espiègle et attachante, Annette Baussart raconte sa vie au Théâtre des Doms, palpitant récit d'émancipation où se dessine en creux l'évolution de la condition des femmes depuis les années 1950.

Par Sandrine Blanchard (Avignon, envoyée spéciale)

Publié le 17 juillet 2025 à 15h00, modifié le 18 juillet 2025 à 11h02 •  Lecture 2 min.

On ne peut que l'aimer Annette Baussart, et on l'aime beaucoup. Elle a 75 ans, le spectacle porte son prénom, et c'est un peu la « star » inattendue du Festival « off » d'Avignon. Spontanée, sensible, attachante, espiègle, pleine d'esprit, elle raconte sa vie, accompagnée de deux comédiennes et de deux danseurs, sur la scène du Théâtre des Doms, et son histoire fait l'effet d'un roman palpitant dont on dévorerait les pages.

Annette, c'est une héroïne populaire, dont le récit d'émancipation dessine en creux la mémoire de l'évolution de la vie des femmes depuis les années 1950. Elle a confié à la metteuse en scène Clémentine Colpin, au cours de nombreux entretiens, son vécu intime, ses choix, ses fragilités et ses combats. De ce riche témoignage proche de la confession est né un spectacle original et d'une grande fraîcheur qui évite les longs monologues. Déambuler dans les souvenirs d'Annette nous réconcilie avec le temps qui passe et nous pousse à regarder différemment les personnes âgées.

Il y a de la joie dans ce spectacle, grâce au franc-parler et à l'anticonformisme d'Annette, grâce aussi à une mise en scène aux allures de comédie musicale pour illustrer cette vie pas si ordinaire. Depuis l'enfance, Annette a toujours eu du mal avec le rôle que l'on a trop longtemps assigné aux petites filles, aux femmes, aux mères. Très jeune, elle n'aimait rien tant que danser sur *Que sera, sera* (1956), interprétée par Doris Day, et rêvait d'être Debbie Reynolds chantant *Good Morning* (1952). Plus tard, elle a travaillé dans un pool de dactylographie, puis dans une entreprise de textile.

Elle s'est mise en couple, mais a découvert « qu'une machine à laver, c'est plus lourd qu'une bague au doigt ». Elle a donné naissance à deux enfants, mais n'a jamais eu l'instinct maternel. Annette n'élude rien : ni « la mère douleur » qu'elle a pu être, ni tout ce qu'a vécu son corps. Elle est partie à la recherche d'une vie qui ne soit ni triste ni formatée et le raconte avec une sincérité qui touche au cœur.

Une leçon de résistance

Toutes ces décennies qui passent, cette mémoire qui renaît, ponctuée de souvenirs multiples (histoires d'amour, engagements, chocs culturels) – comme les films *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles*, de Chantal Akerman, en 1975, et *Philadelphia*, de Jonathan Demme, en 1993, petits plaisirs (la belle lingerie, le vernis à ongles), etc. – brosse le portrait d'une femme rebelle, éprise de liberté. Annette est honnête et n'hésite pas à compléter, à préciser ou à corriger ce qui est évoqué. Elle use du vocabulaire de son époque (« à votre aise », « garder son quant-à-soi », « ne pas faire tout un pataquès ») et prend un plaisir communicatif à jouer et à danser sur le plateau.

« Faut toujours rester vraie », dit-elle. Et elle l'est. Ce n'est qu'à 50 ans qu'elle a eu le sentiment que « la vie pouvait commencer », parce qu'elle s'est mise « à disposition totale du présent ». Impayable Annette, qui, sans le vouloir, nous inspire et nous donne une leçon de résistance aux voies trop tracées. Elle a tout prévu, Annette, même sa mort dans un final bouleversant.

Primé deux fois au festival Impatience (Prix des lycéens et prix SACD), ce spectacle est un bijou d'humanité et remporte un vif succès au Festival « off » d'Avignon. Annette est comme une archive vivante, la mémoire des femmes de sa génération dont on parle habituellement si peu.

Annette, conception et mise en scène de Clémentine Colpin. Avec Annette Baussart, Pauline Desmarets, Ben Fury, Alex Landa Aguirreche, Olivia Smets. Festival « off » d'Avignon, Théâtre des Doms. Jusqu'au 25 juillet.

Sandrine Blanchard (Avignon, envoyée spéciale)

	DERNIER NUMÉRO	ANCIENS NUMÉROS	LES ARTICLES	LES PODCASTS	SUR LE BOUT DES DOIGTS...
---	----------------	-----------------	--------------	--------------	---------------------------

INTERVIEW

Théâtre. Annette : l'art de la joie

PAR MANON LEGRAND — N°266 / P. WEB • JANVIER-MARS 2026

MOTS-CLÉS Belgique Féminisme Rencontre Culture Normes

Clémentine Colpin, metteuse en scène, raconte avec *Annette*, jouée par Annette elle-même – et quatre comédien·nes danseurs/euses – la vie d'Annette Baussart, Bruxelloise de 76 ans. Une vie ordinaire, une vie pas banale pourtant, une vie de femme qui s'est débattue contre les injonctions, a fui les obligations sociales et les rôles attendus pour tenter de se déployer dans toutes ses dimensions. Un spectacle qui tourne depuis deux ans, à (re)voir en ce moment à Bruxelles!



© Laurent Poma

Annette. Un prénom qui chantonne, qui se prononce en souriant. Annette, le personnage, Annette Baussart, l'actrice. Pendant deux heures, Annette nous raconte sa vie, celle d'une femme qui, depuis l'enfance, ne s'est jamais vraiment sentie conforme. Celle d'une femme qui a voulu sortir des petites boîtes étriquées dans lesquelles on voulait l'enfermer – petite fille docile, mère épanouie, épouse serviable – pour découvrir, frémir, rencontrer, se réinventer. Patiemment récoltée sous forme d'entretiens sonores d'abord, puis mise en récit polyphonique avec grande finesse par la metteuse en scène belge Clémentine Colpin et l'équipe de création, la vie d'Annette éclaire aussi l'histoire des femmes, depuis les années cinquante, et leur quête d'émancipation.

Sur scène, Annette – jouée par Annette, non professionnelle, et entourée de quatre comédien·nes danseurs/euses –, souveraine d'un royaume sans princes et sans couronnes, où tout le monde est bienvenu, fait valser ses souvenirs, ses regrets et ses joies, exhume de sa mémoire des épisodes douloureux et violents, livre ses ressentis et ses doutes, danse au son des tubes qui la faisaient rêver autrefois, et imagine même sa mort en Isadora Duncan, danseuse qu'elle aime tant. Un tourbillon de la vie dont on ressort vivant·e, simplement, pleinement.

Cette pièce de la compagnie Canicule est à voir à la Vénérerie (Watermael-Boitsfort) jusqu'au 9 mars.

Annette, il s'agit de votre première expérience de scène, vous n'aviez jamais fait de théâtre auparavant... Racontez-nous cette aventure.

Annette Baussart: « Je n'avais jamais fait de théâtre en effet. J'avais déjà dansé par contre et participé à quelques projets avec le théâtre Les Tanneurs, mais je n'avais jamais dit que des petites phrases sur scène. Moi, j'étais surtout bouquins, reportages et documentaires. »

Clémentine, dès que vous avez rencontré Annette, c'était évident qu'Annette interpréterait son propre rôle ?

Clémentine Colpin: « Absolument. La première chose, avant même l'histoire d'Annette, qui m'a captivée lors d'ateliers (ateliers de théâtre proposés à des seniors non professionnel·les invité·es à rejoindre des comédien·nes professionnel·les sur la scène du Vilar, à Louvain-la-Neuve), est la présence d'Annette sur un plateau : sa musicalité, son rythme, ses punchlines, comment elle s'approprie les consignes d'improvisation, son humour, son écoute des autres. J'étais aussi bien sûr intriguée par les bribes d'histoire qu'elle livrait sur sa vie et y décelais des questions intéressantes sur le rapport au temps, sur la maternité, etc. »

Annette, raconter sa vie, dans toutes ses aspérités et sa profondeur, au micro de Clémentine, puis sur scène, c'était la première fois pour vous. Et puis, même si vous êtes entourée de quatre formidables comédien·nes danseurs/euses, vous êtes « au centre ». Qu'est-ce que ça fait ?

A.B.: « C'est embarrassant ! Ça a été très dur, pénible même, de s'étaler, de raconter tout ça. Je me suis demandé en quoi mon histoire pourrait intéresser les gens, par exemple l'avortement. Si parler de moi m'aidait à comprendre l'énigme que je suis, le fait d'en parler en public me posait question. Pourquoi moi, Annette, la petite fille à qui on disait que c'était jamais bon ? Pourquoi Annette, cette femme lambda qui n'a pas écrit de bouquin, n'a jamais eu une seule médaille ?

J'avais aussi l'impression de dévoiler toute mon intimité. On a beaucoup discuté de pudeur et d'intimité avec Clémentine, car pour moi, l'intimité, c'était mon entrejambe, c'est tout. J'ai mis dix mois à dire oui à ce projet. Je m'y suis engagée parce que Clémentine a réussi à me convaincre. Je voyais aussi que c'était une équipe de bosseuses, et une équipe saine. J'avais confiance mais il me restait à lâcher prise.

Avant de dire oui, je suis allée voir un psy pour m'aider à faire le point. Je suis tombée sur un psy qui était comédien avant. Quel hasard ! Je me suis alors dit que j'étais cernée. Ou que toutes les planètes étaient alignées.»

«Si parler de moi m'aidait à comprendre l'énigme que je suis, le fait d'en parler en public me posait question. Pourquoi moi, Annette, cette femme lambda qui n'a pas écrit de bouquin, n'a jamais eu une seule médaille ?»

Parler en public d'abord, quel défi. Et puis parler de choses difficiles : la séparation, l'avortement, le manque d'estime de soi, la ménopause... Et devoir les répéter, de représentation en représentation. Comment l'avez-vous vécu ?

A.B. : « Oui, il faut chaque fois tout revivre. C'est le personnage bien sûr, mais c'est moi, et je ne sais pas me dissocier. Ça a donc été une course de fond physique et émotionnelle. Pire qu'un marathon... Koh-Lanta ! »

Pourtant, cette histoire, elle a du sens, et elle vaut la peine d'être racontée...

Quand en avez-vous pris conscience ?

A.B. : « Je l'ai compris quand j'ai eu les premiers retours du public. Quand, à la fin du spectacle et que la lumière éclaire le public, je vois les visages émerveillés, les yeux des gens qui pleurent, les femmes, les hommes aussi et même des jeunes, ça me nourrit.

«J'ai moi-même été beaucoup nourrie par les témoignages de personnes inconnues dans ma vie, et je me suis dit, c'est à mon tour de mettre des sédiments dans la rivière.»

J'ai moi-même été beaucoup nourrie par les témoignages de personnes inconnues dans ma vie, et je me suis dit, c'est à mon tour de mettre des sédiments dans la rivière. J'ai reçu, je donne, et tout ça voyage. Aujourd'hui, je commence à me sentir à la bonne place.»

Et qu'est-ce qui selon vous fait que les gens ressortent émus et heureux de ce spectacle ?

A.B. : « Je pense qu'ils s'en vont avec la sensation d'avoir la permission de faire quelque chose. On est toujours son pire geôlier. J'en sais quelque chose : depuis que je suis petite, j'ai dû obéir à tout le monde. J'ai vécu des violences et des humiliations. J'étais en incapacité d'être conforme à ce qu'on attendait de moi alors, j'ai bifurqué, par envie de liberté, par fuite aussi. »

CL.C. : «Annette, avec sa simple façon d'être, donne aux autres de l'espoir, l'envie de goûter la joie du vieillissement, de la vie. La joie est une éthique de création. On a besoin de lumière tout en regardant les choses en face et sans s'évader du monde.»

L'empathie est au cœur de ce spectacle...

CL.C. : «L'empathie est une couleur essentielle du spectacle. L'équipe – toute l'équipe, scénographie, son, comédiens, lumière – s'est rendue en empathie et a cherché à faire corps avec cette histoire d'Annette. L'idée était d'articuler les mémoires individuelles et collectives et de prendre soin collectivement de toutes les mémoires individuelles négligées, effacées, pas ou peu racontées. Pour parvenir

«L'idée était d'articuler les mémoires individuelles et collectives et de prendre soin collectivement de toutes les mémoires individuelles négligées, effacées, pas ou peu racontées.»

concrètement à cette dimension collective, chaque personne de l'équipe de création est allée chercher dans les centaines de pages imprimées et les 32 heures de rushes de l'entretien avec Annette ce qui la touchait en essayant d'y connecter son propre vécu, sa sensibilité, son imaginaire. Cela explique aussi les multiples esthétiques et types de jeu qu'on croise dans ce spectacle, du burlesque au témoignage, du sensible au plus brut.»

Vous parlez de l'ordinaire de la vie d'une femme. Mais d'une femme qui a fait des choix, qui a pris des risques, qui a dit non. Ce que vous racontez d'intime est politique et collectif. Clémentine, qu'est-ce qui vous a touchée dans l'«ordinaire» d'Annette ?

CL.C. : «Ce qui m'a touchée dans l'ordinaire d'Annette, c'est justement l'ordinaire d'Annette, cette vie simple qu'on vit toutes et tous. Mais il y avait aussi dans cette trajectoire-là la force – ou le courage peut-être – d'oser être soi, au fur et à mesure du temps, en se détachant des attentes qui pèsent sur les épaules des enfants, des jeunes filles, des femmes, des mères, des vieilles dames, en échappant aux histoires préconçues et modèles étriqués. C'est une prouesse qui engage une vie. Cela relève non pas, je pense, d'un franc militantisme mais d'un instinct, d'une nécessité vitale, celle de continuer à vivre.»

«Ce spectacle cherche à montrer comment on fait corps avec soi-même, avec le récit d'autrui, comment, parfois, on n'arrive pas à faire corps avec l'autre.»

Annette, c'est aussi le corps d'une femme âgée qui se découvre et s'ouvre, qui raconte son déploiement dans un monde qui voulait la rétrécir... Le corps est au cœur du spectacle. Quel est votre rapport au corps ? La danse, c'est venu tout de suite ?

CL.C. : «Ce spectacle cherche à montrer comment on fait corps avec soi-même, avec le récit d'autrui, comment, parfois, on n'arrive pas à faire corps avec l'autre. Et la danse était une évidence : il fallait raconter cette histoire de corps par le corps.»

A.B. : «La danse a été pour moi un endroit de récréation, de lâcher-prise. Il n'y a pas de texte à mémoriser, on coupe son cerveau, c'est le plus facile.»

Vous tissez les bouts de mémoire d'Annette ensemble et vous parlez aussi beaucoup de « nœuds » dans ce spectacle. Ces nœuds se forment parfois dans le fil de la pensée constitué de souvenirs qui se percutent, de trous de mémoire, de mémoire qui flanche. Quel sens donnez-vous à ces nœuds ?

CL.C. : « Les nœuds, c'est d'abord un souvenir d'Annette qui m'a raconté qu'enfant, quand elle courait, elle sentait l'air rentrer et les nœuds de son ventre se défaire. Faire corps avec soi-même, c'est donc aussi laisser partir les nœuds. Les nœuds renvoient également aux pans d'entretien beaucoup plus parcellaires de la vie d'Annette : les trous, les silences, les erreurs de chronologie, les confusions de lieux. La mémoire étant une chose vivante, j'avais le désir de ne pas tout combler, surtout pas. J'avais envie de donner autant de place aux résistances, aux trous, aux effritements de la mémoire qu'à ce qui coule naturellement avec beaucoup de mots et d'images. Les trous de mémoire ou les erreurs dans le champ du souvenir sont donc devenus une ligne dramaturgique à part entière. On retrouve beaucoup de fils dans la scénographie – les fils de la mémoire, les fils qui composent la membrane d'un cerveau où les choses rentrent, sortent, se percutent. Les fils sont aussi liés aux kilomètres d'ouvrages en crochet qu'Annette nous a dévoilés un jour lorsque nous étions chez elle et que nous avons utilisés dans le spectacle. »

Annette, crocheter, à quoi ça vous raccroche ?

A.B. : « Quand je crochète et je tricote, je me sens amarrée. Ça m'apaise et ça me permet de divaguer. »

Il y a aussi des messages brodés sur des vêtements ou des draps, une référence au travail textile de Louise Bourgeois. On croise d'autres références à des femmes artistes comme la réalisatrice Chantal Akerman et son film *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles*. Comment ces références sont-elles arrivées dans le texte ? Une influence collective et donc aussi intergénérationnelle ?

CL.C. : « Il y a un tas de musiques qui ont compté dans la vie d'Annette comme *Debbie Reynolds* chantant *Good Morning*, *Que sera, sera* de *Doris Day*, *Les Noces de Figaro* [de Mozart]. Certaines références viennent aussi de l'équipe. C'est le fruit de rencontres entre générations, mondes, et milieux socio-culturels différents. »

Diriez-vous que c'est un spectacle sur la vieillesse ?

A.B. : « Je ne crois pas que ce soit un spectacle sur la vieillesse, mais sur la vie. Mais j'aime dire que c'est un spectacle d'une vieille sur scène. Une vieille avec des jeunes, une vieille qui danse... On ne voit pas souvent des vieilles faire ça. Ça ne me dérange pas d'être vieille, c'est cadeau même ! »

Clémentine, mettre en scène un corps âgé, ça demande un travail particulier ?

CL.C. : « Ce n'est pas tant l'âge qui demandait une approche particulière, mais simplement le fait qu'Annette n'était pas professionnelle. Il fallait prendre soin d'elle et de son récit. »

J'ai voulu tout mettre en place pour

qu'Annette ne se sente pas enfermée dans l'apprentissage d'un texte par cœur, et ne se sente pas enfermée tout court. C'était un travail de soin de toute une équipe. »

Le spectacle a reçu le Prix des Lycéens du Festival Impatience 2024. Comment l'avez-vous vécu ?

CL.C. : « Parmi toutes les reconnaissances « professionnelles » ou médiatiques qu'on a reçues, c'est celle qui m'a le plus émue. Je l'ai appris en public. Ce n'était pas le prix le plus prestigieux, mais c'était le meilleur pour moi. Se dire que des jeunes de 15-16 ans ont voté pour l'histoire d'une vieille [« pour la plus vioque ! », ajoute Annette pendant l'interview], c'est magnifique. »

« Une vieille avec des jeunes, une vieille qui danse... On ne voit pas souvent des vieilles faire ça. »

CRITIQUES RADIO

- François Morel, Radio France, France Inter, 14/11/2025



- Rebecca Manzoni, Radio France, Le Masque et la plume, 20/07/2025



"Annette" par Clémentine Colpin

Annette, c'est Annette Baussart, une femme de 75 ans, belle et bien réelle puisque c'est après l'avoir rencontrée et écoutée que Clémentine Colpin a voulu ce spectacle.

Annette en est l'héroïne magnifique sur scène, donc elle joue son propre rôle, entourée de deux comédiennes et de deux danseurs, à qui elle n'a rien à envier pour ce qui concerne l'aisance et la présence.

La pièce est le récit de sa vie de femme des années 50 à aujourd'hui entre maternité non désirée, bonheur de porter des dessous de soie ou fiesta dans un club gay de Bruxelles.

C'est l'histoire d'une femme qui n'a cessé de déjouer les attentes pour inventer sa vie à elle. Et comme elle le dit, "mon plan, à 50 ans, c'était de m'offrir une vie de rêve".

► Au théâtre des Doms jusqu'au 26 juillet avant une tournée dans toute la France, au théâtre 71 de Malakoff les 13 et 14 novembre, au théâtre de L'Union à Limoges les 19 et 20 novembre, suivront Toulouse, Lyon, le 104 à Paris ou encore Besançon. Il y a des dates jusqu'au printemps prochain.

INTERVIEWS RADIO

- Charlotte Dekoker, Week-end Première, La première RTBF, 04/11/2023



- Matin Première, La Première RTBF, 07/01/2026



CONTACTS

PRODUCTION, DIFFUSION & COMMUNICATION

Fomo Productions - Bérénice Masset, Sonia Hammache, Julien Chevalier

+32 (0) 4 70 11 63 12

berenice@fomoproductions.org

sonia@fomoproductions.org

julien@fomoproductions.org

www.fomoproductions.org

CANICULE

www.compagniecanicule.be

www.instagram.com/ciecanicule

www.facebook.com/compagniecanicule

vimeo.com/user93659123